La plasticité de la construction de l'intersubjectivité

De sa canonicité à des modes plus hybrides

Catherine Detrie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aes/449>

DOI : 10.4000/aes.449

ISSN : 2258-093X

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Catherine Detrie, « La plasticité de la construction de l'intersubjectivité », *Arts et Savoirs* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 15 juillet 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aes/449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aes.449>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Centre de recherche LISAA (Littératures SAVoirs et Arts)

La plasticité de la construction de l'intersubjectivité

De sa canonicité à des modes plus hybrides

Catherine Detrie

- 1 Ma contribution porte sur la construction de la subjectivité, et plus précisément sur celle de l'intersubjectivité, sur la base de la théorie de la personne, pensée par Benveniste, théorie que la linguistique praxématique a reprise, aménagée, voire contestée ou débordée, tout en affirmant systématiquement et fortement sa dette envers le linguiste : elle considère que le sujet-*ego* benvenistien est un point d'aboutissement du système d'actualisation, la réalité s'organisant autour d'un centre explicite – une ipséité affirmée, construite –, mais qu'en deçà d'une actualisation subjective aboutie (*je* vs *tu*, *je* et *tu* vs la non-personne), il peut y avoir des phases intermédiaires, et prône de la sorte une approche de la subjectivité en termes de gradience (Barbérís 1998). Par la suite, B. Verine et moi-même (2003) avons constaté que la construction de la subjectivité pouvait aussi se caractériser par l'hybridité, ou donner lieu à des *modes de textualisation* délibérément déréglés. Pour illustrer ce dernier point, je m'intéresserai à deux moments d'une matinale de *France Inter* (24.03.10)¹ en cherchant à montrer comment se tisse la relation intersubjective entre les intervenants, et comment cette dernière est modifiée / renégociée au fil de l'énonciation. Je m'intéresserai dans ce cadre aux variations de positionnement et à la plasticité de l'intersubjectivité construites dans cette matinale, selon la sphère coénonciative envisagée, en m'appuyant sur quelques marques énonciatives explicites, comme le choix des pronoms, mais aussi sur un certain nombre de micro-phénomènes discursifs ou vocaux moins fréquemment articulés à la construction de la subjectivité.

Au début était Benveniste...

- 2 Pour rappel, Benveniste pose l'opposition personne / non-personne, et au sein de la personne, l'opposition de la personne subjective (*je*) et de la personne non-subjective (*tu*),

qui sont cependant nécessairement en constante interaction : c'est par le *je* que le *tu* peut exister, et ces deux personnes sont interchangeable dans le discours, puisque *tu* devient *je*, et *je* devient *tu* : *je* et *tu* ne seaturent référentiellement que dans la situation de parole spécifique qui les engendre, l'identification ne pouvant se faire que sur la base d'une situation partagée par les coénonciateurs. Tout ce qui n'est ni *je* ni *tu*, c'est de l'autre, de la non-personne. *Je* s'oppose à *tu* et réciproquement ; *je* et *tu* s'opposent à la non-personne. Apport capital, qui inaugure la réflexion sur la subjectivité dans le langage, la notion de subjectivité étant désormais pensée dans le cadre de l'interlocution :

Je n'emploie *je* qu'en m'adressant à quelqu'un, qui sera dans mon allocution un *tu*.
C'est cette condition de dialogue qui est constitutive de la personne, car elle implique en réciprocité que *je* devienne *tu* dans l'allocution de celui qui à son tour se désigne par *je*. (Benveniste, 1958/1966, 260)

- 3 Benveniste précise par la suite que c'est non seulement la *subjectivité*, mais plus exactement l'*intersubjectivité* qui est la condition « qui seule rend possible la communication linguistique » (*id.*, 266).
- 4 Par ailleurs, si *je* et *tu* sont totalement liés à la situation d'énonciation, ils ne sont pas les seuls éléments langagiers à ne se charger de sens qu'en discours. Bien d'autres éléments subissent la même loi, par exemple les marqueurs spatio-temporels qui ne produisent de sens qu'en regard de la situation qui les produit : *ici* (*viens ici*), *je* veux ça (quoi ? ce que *je* pointe du doigt), *aujourd'hui*, *demain*, *maintenant*, *hier*, etc. Tous ces petits mots deviennent des signes pleins dès qu'un locuteur les emploie en les raccrochant à lui-même, à sa situation, leur donne du sens par rapport à ce point de vue du *je* parlant. Ils n'ont pas seulement un pouvoir de désignation : ils participent à la constitution du locuteur comme tel.
- 5 La plupart des énonciativistes s'inscrivent dans ce prolongement, et appréhendent la subjectivité dans le langage essentiellement par le biais du système des pronoms personnels, et particulièrement du centrage énonciatif effectué par le *je*, organisateur de l'espace et du temps, et pourvoyeur de plénitude personnelle au *tu*, *alter ego* du *je*, et de la déicticité pour les embrayeurs : l'héritage benvenisien est celui d'une subjectivité dans le langage obéissant globalement à l'opposition marqué vs non marqué. Cependant, l'observation des discours nous apprend que, entre parole saturée de subjectivité et parole posée à distance, objectivée, il y a toute une palette de positions intermédiaires : on ne passe pas brutalement d'un texte totalement subjectif à un texte sans marque d'embrayage, qui se donne comme détaché de l'énonciation qui le génère : la subjectivité n'est pas en tout ou rien.

Praxématique et approche de la subjectivité

Actualisation textuelle en même vs en soi-même : l'apport de Jeanne-Marie Barbéris

- 6 La linguistique praxématique a réorienté l'approche de la subjectivité dans le langage effectuée par Benveniste – un *ego*, être de parole inscrit dans l'activité d'énonciation (est *ego* qui dit *ego*) – en substituant au terme d'*énonciation* celui de *coénonciation*, le sujet étant constamment pris dans son interaction avec un autre, et en couplant ce dernier avec celui d'*actualisation*.

- 7 Plus précisément, dans le cadre de la notion d'actualisation textuelle, Barbéris (1998) a montré que le sujet constitué de Benveniste (*ego*) n'est que l'étape finale d'un processus de construction de la subjectivité, qui peut être saisi à divers moments de cette construction. L'instance subjective est ainsi conçue non plus comme une position unique en termes de personne / non personne, ou de présence / non présence, mais plutôt comme une émergence, la subjectivité étant avant tout une genèse. En amont de l'*ego* constitué (impliquant la discrétisation des pôles énonciatifs *je* vs *tu*, le sujet se posant comme repère-origine de l'*ici* et du *maintenant*, et posant autrui comme *autre*), des processus d'identification et de différenciation se mettent en place, qui ouvrent la voie tantôt au consensus, tantôt au dissensus, mais le rapport à autrui se fait sur un mode non discriminant, le sujet ne se concevant pas comme autre de l'autre (non-dégagement ou dégagement imparfait de la subjectivité individuelle, le sujet n'opérant pas de disjonction des points de vue). Ces remarques vont lui permettre de postuler deux types de textualité : la textualité en *soi-même*, qui se fonde sur une interaction explicite entre les deux pôles et opère une mise en spectacle achevée (*je* vs *tu*), et la textualité en *même*, qui construit une mise en spectacle linguistique inachevée, jouant sur le flou, l'implicite et le contact impressif du récepteur avec l'ethos émanant du texte, pensées comme les « *deux pôles extrêmes (implicite vs explicite), entre lesquels existent des types intermédiaires* » (Barbéris, entrée *Textualité*, in : Détrie, Catherine, Siblot, Paul et Verine, Bertrand éd., 2001, 354).

De l'actualisation textuelle aux modes de textualisation

- 8 Par la suite, B. Verine et moi-même avons constaté que, très fréquemment, les discours jouaient de ces deux types de subjectivité : c'est pour cette raison que nous avons prolongé la réflexion menée par J.-M. Barbéris sur les types de textualité, et avons proposé de parler de *mode de textualisation* (Détrie et Verine, 2003 et 2010 ; Détrie, 2006, 2008, 2010a, 2010 b), la subjectivité devant être envisagée non seulement en termes de gradience (de la subjectivité la plus diffuse à la plus affirmée), mais aussi en termes de biaisage et/ou de dérèglement. Cette notion de *mode de textualisation* nous a permis de mettre en perspective les phénomènes d'identification, de synchronisation coénonciative ou au contraire de dissensus, nécessairement articulés à la construction de l'intersubjectivité dans le langage, de nous interroger sur le degré d'engagement des coénonciateurs dans cette relation intersubjective, sur les raisons de la renégociation de leur engagement, et donc de dépasser l'idée que le repère absolu de la construction subjective serait nécessairement et exclusivement l'égocentrage et sa cohorte de repères spatiaux et temporels.
- 9 Globalement, les positionnements en *même* ou en *soi-même* travaillent l'émergence d'un style communicationnel différent, le premier s'appuyant sur des processus identificatoires, voire la fusion des points de vue, l'indifférenciation subjective (cas d'une textualisation délibérément en *même*, sous-tendue par une relation empathique), alors que le second s'élabore à partir de positions discrétisées, et de l'objectivation des coénonciateurs. Le choix général d'un positionnement ou de l'autre est fortement lié à l'interaction construite : en effet, la textualisation choisie dans laquelle s'ancre la parole oriente cette dernière, et la relation au coénonciateur, l'influence, lui fait ou non une place, etc. Le genre du discours *interview politique* est fortement codifié, et la textualisation est habituellement en *soi-même*, la discrimination des pôles énonciatifs étant un attendu du genre.

- 10 La matinale sélectionnée propose deux interviews conduites par le même animateur (Nicolas Demorand, désormais ND). Elles diffèrent par leur durée (4 mn pour la première, 10 mn pour la seconde) et par le médium utilisé (au téléphone vs en face-à-face). Mais elles diffèrent surtout par l'invité lui-même, si bien que le tissage de la relation intersubjective entre les intervenants va se construire et se négocier d'une manière différente au fil de l'énonciation. Leur observation nous apprend que la construction de la subjectivité est sujette à modification/négociation au fil de leur déroulement. À certains moments, l'énonciateur, après s'être engagé fortement dans son dire, avec de très nombreux pronoms de première personne, peut choisir une textualisation plus empathique (flou temporel et spatial, absence de repérage explicite, pronoms non discriminants comme *on*), si bien que, pour que le discours fasse sens, le coénonciateur doit s'impliquer dans le dire, saturer les manques temporels, spatiaux et personnels. Mon analyse essaie de saisir ces moments de biaisage : par quels indices langagiers passe-t-on du plus ou moins disjonctif au plus ou moins empathique et pourquoi ? Je fais l'hypothèse que la relation (attestée ou projetée) entre énonciateur(s) et énonciataire(s) prédétermine la façon dont le dire va être représenté, mis en forme linguistiquement et donc reçu, et qu'elle prédétermine de la sorte la textualisation opérée avant d'interagir dynamiquement avec elle. Je m'intéresserai dans ce cadre à quelques processus langagiers qui permettent de configurer la relation intersubjective, notamment les termes d'adresse (cf. Béal et Détrie, à paraître), le système pronominal, mais aussi à des indices plus ténus d'empathisation ou de mise à distance.
- 11 Le premier invité de cette matinale est le député UMP Lionnel Luca (désormais LL), le second l'ancien premier ministre Michel Rocard (désormais MR). Ces deux invitations sont liées au fait du jour, à savoir l'annonce par le premier ministre F. Fillon de l'abandon de la taxe carbone. LL s'en réjouit, MR le déplore.

La construction de l'intersubjectivité dans l'interview de Lionnel Luca

Les apostrophes de Nicolas Demorand

- 12 Les formes d'adresse sont spécialisées dans la mise en spectacle de la coénonciation. ND, avec son premier invité, utilise une apostrophe présentant un appellatif, couplé à une spécification titrale, à laquelle s'ajoutent le prénom et le patronyme de l'invité en question :
- Conventions de transcription : ↑ = intonation montante ; + (++, +++) pause plus ou moins longue ; : (= allongement vocalique remarquable. Les chevauchements sont signalés par le soulignement des fragments concernés.
Le signe & indique que le locuteur interrompu ou chevauché poursuit son dire.
(1) ND : *bonjour monsieur le député lionnel luca*
LL : *bonjour*
ND : *député UMP vous n'êtes pas z effondré vous j'imagine ↑ j'vous imagine plutôt heureux*
- 13 Le prénom suivi du patronyme s'impose dans la mesure où l'invité n'a pas été présenté préalablement en non-personne : il est donc nécessaire de situer LL pour les auditeurs, en déclinant son prénom et son patronyme. La déclinaison du titre a une fonction double : préciser, pour l'auditeur, le statut de l'interviewé, mais aussi signaler l'orientation que prendra la discussion, en soulignant que l'invité est interviewé en tant que parlementaire

législateur. L'animateur attend donc une prise de position du parlementaire concernant l'abandon de la taxe carbone par le premier ministre la veille au soir (le projet devait être initialement soumis à l'Assemblée à cette époque, mais de nombreux députés de droite, dont LL, demandaient le report de l'examen du texte de loi). L'apostrophe d'ouverture se prolonge par le segment *député UMP*, mais ce segment ne fait pas partie de l'apostrophe (c'est une apposition au {prénom + patronyme}). LL n'emploie pas de forme d'adresse, et se contente, en ouverture, d'une salutation (*bonjour*) en réponse à celle de l'animateur.

- 14 Le corpus présente ensuite une apostrophe intraséquentielle (dans le corps de l'interview). Sa fonction est uniquement de rappeler aux auditeurs plus ou moins zappeurs ou qui n'écoutent que d'une oreille qui est l'invité. Cette apostrophe n'est donc pas vraiment en direction de LL, mais plutôt liée à l'implication souhaitée de l'auditeur (plan de la scène englobante) :

(2) ND : alors on profite lionnel luca d' vous avoir en ligne pour vous demander quelle était l'atmosphère hier à cette réunion de députés z UMP à l'assemblée nationale en présence de françois fillon ↑

- 15 L'apostrophe de clôture est à étudier parallèlement à celle d'ouverture (pour rappel {prénom + patronyme + appellatif + titre}). Elle présente un appellatif, suivi de la même spécification titrale, mais l'apostrophe s'est démesurément allongée :

(3) ND : et bien merci monsieur le député UMP des alpes-maritimes lionnel luca d'avoir été au micro de france inter

- 16 Leur continuité est manifeste : on peut y lire une certaine volonté de mise à distance. Confronté à trois possibilités (*merci monsieur le député (des Alpes-Maritimes)*, *merci Lionnel Luca*), ND choisit la solution la plus inattendue, martelant son identité sociale, individuelle et rajoutant son appartenance politique. Or la répétition du titre (*monsieur le député*) n'obéit à aucune contrainte, et le rajout du département (*des Alpes-Maritimes*, alors qu'un député est élu d'une circonscription) et du parti en question (*UMP*) est totalement inattendu dans les apostrophes titrales de ce type.
- 17 Cette fois, l'apostrophe est démesurément longue, trop longue formellement pour ne pas être un tantinet narquoise, ce que confirme nettement le ton de l'animateur. En fait, il faut réinterpréter la première apostrophe au regard de la dernière : la mise à distance apparaît alors comme bien présente dès le début de l'échange. Les deux apostrophes encadrent l'interview, et dessinent ainsi fortement les contours de la sphère intersubjective.
- 18 Ce qui apparaît ainsi remarquable dans l'observation des apostrophes d'ouverture et de clôture de l'interview de LL, c'est leur symétrie, comme si la première forme en ouverture prédéterminait celle qui figure en clôture, ou, pour le dire autrement, comme si, d'entrée de jeu, la première apostrophe était significative d'un regard plus ou moins distancié sur l'interactant et/ou la thématique de l'interaction, la dernière confortant cette plus ou moins grande distance impulsée en ouverture.

Le système pronominal

- 19 Après la séquence d'ouverture, au début de l'interaction proprement dite, le système pronominal oppose deux pôles parfaitement identifiés, les coénonciateurs étant envisagés en disjonction : *je* vs *vous*. Disjonction reconduite par LL, avec emphase : *oh moi j' suis plutôt satisfait*. Mais dans l'échange suivant LL modifie cette position énonciative :

(4) ND : et pour quelle raison ↑ vous l'aviez dénoncé

LL : ben écoutez tout l'monde l'a dit à c' moment-là les français n'ont pas forcément beaucoup d'alternatives pour le moment pourpouvoir devoir absolument payer cette taxe qui est pénalisante

ND : mh

LL : et l'écologie ne doit pas être stigmatisante elle doit être au contraire quelque chose de positif donc on peut êt' pour ledév'loppement durable sans vouloir une taxe à tout prix

- 20 Au lieu de continuer à assumer sa position énonciative individualisante (*je*), LL va s'abriter derrière un syntagme englobant à valeur indéfinie *tout le monde*, minimisant l'originalité de sa propre position politique au profit de la représentation d'un consensus, appuyé ensuite par l'emploi générique du gentilé *Français (les français)*. Tout le système bascule par ailleurs en non-personne : *les Français, l'écologie, elle*. Le *je* a disparu au profit d'un énoncé cependant fortement modalisé (*pouvoir, devoir, l'écologie ne doit pas, elle doit être*), c'est-à-dire un énoncé qui inscrit une position modale sans qu'il y ait pour autant un sujet modal l'assumant explicitement.
- 21 Le plus intéressant dans cet échange est peut-être la particule *écoutez*, qui implique directement l'autre dans un acte allocutif le sommant au pied de la lettre d'écouter. En fait la particule interpersonnelle fonctionne comme un modalisateur permettant ici à l'énonciateur à la fois d'éviter (d'esquiver) la question posée, qui porte sur la cause de la dénonciation de la taxe, et de négocier un désaccord possible. Au lieu de s'engager pleinement dans l'argumentation sollicitée, il s'appuie sur la voix (indifférenciée) des autres, saisis en indéfinition : *tout l' monde l'a dit à c' moment-là* (c'est-à-dire en cotexte *tout le monde a dénoncé l'idée d'une taxe*). L'énonciation se contente d'accompagner cette voix collective. L'échange se clôt ensuite sur un *on*, lui-même précédé d'un outil de clôture argumentatif *donc*, marqueur de conséquence. Entre-temps l'argumentation sollicitée par ND a changé d'assise énonciative puisque le *je* initial, posé en disjonction radicale du *vous*, s'est fondu en étape intermédiaire dans *tout l' monde*, d'assise extrêmement large, avant de s'ancrer en *on in fine* :
- (5) donc on peut êt' pour le dév'loppement durable sans vouloir une taxe à tout prix
- 22 L'interviewé passe ici subtilement d'une orchestration de la discordance énonciative (attendue dans l'exercice de l'interview) à une proposition d'alignement intersubjectif (de *tout l' monde* à *on*), la présence en clôture d'échange du pronom prépersonnel *on* travaillant une saisie en indistinction personnelle (Détrie, 1998), qui lui permet de construire cotextuellement un halo empathique, dans lequel l'animateur ND est invité à s'inscrire. Parce que *on* est un morphème inapte à opérer la distinction des personnes et des PDV, il construit un format d'actualisation reposant sur l'imprécision et l'implication, et son effet discursif est ainsi de présenter le dire comme une expérience en partage avec le coénonciateur, ce dernier étant invité à moduler lui-même l'extension de *on*, laissée à sa discrétion par l'énonciateur LL. Bien sûr, ce *on* représente prioritairement LL et ses amis politiques, mais il n'exclut pas l'animateur, et plus largement les auditeurs. Ce faisant, LL effectue un tour de passe-passe énonciatif, puisqu'il pose sa thèse (*[ne pas] vouloir une taxe à tout prix*) comme une sorte de conséquence de la première prédication, qui, elle, était purement concessive (*être pour le développement durable*).
- 23 La fin de l'interview présente un deuxième *écoutez* émanant toujours de LL, et dont la fonction est un peu différente. *Écoutez* réagit aux propos de ND, dont LL a perçu l'aspect légèrement polémique (le *on* de *on profite lionnel luca d' vous avoir en ligne* représente les

journalistes sur le plateau, et s'oppose fortement à vous) : *écoutez* signale la recherche d'un terrain d'entente, et travaille le consensus, en invitant ND à accepter par avance l'idée que l'atmosphère n'était pas, comme on aurait pu s'y attendre, tendue. La particule fait ainsi appel à la collaboration de l'animateur pour qu'il accepte une explication à venir allant à l'encontre de ses propres attendus. *Écoutez* permet d'adoucir la distorsion entre l'attendu prêté à ND et la réalité, telle que l'asserte LL. La particule a pour rôle de désamorcer un possible désaccord en le négociant avant même que ce désaccord ne soit signifié :

(6) ND : alors on profite lionnel luca d' vous avoir en ligne pour vous demander quelle était l'ambiance l'atmosphère hier à cette réunion de députés z UMP à l'assemblée nationale en présence de de françois fillon ↑

LL : écoutez meilleure que on aurait pu le penser et que je n'en ai vécu d'autres dans d'autres circonstances même si l'on s'est dit les choses assez franchement il y avait malgré tout un aspect assez solidaire entre les députés y compris d'ailleurs avec le gouvernement présent avec ni avec françois fillon euh ça n'a pas été le déchaînement qu'on pouvait aussi dans ce genre de de réunion qu'on pouvait craindre

Les liaisons appuyées de l'animateur

- 24 Deux liaisons très appuyées appellent un commentaire, et peuvent sans doute être interprétées comme indices d'un amusement certain de l'animateur, pour ne pas dire une légère mise à distance teintée d'ironie (ND est coutumier du fait) :

(7) vous n'êtes pas z effondré vous j'i j' vous imagine plutôt heureux

(8) ND : alors on profite lionnel luca d' vous avoir en ligne pour vous demander quelle était l'atmosphère hier à cette réunion de députés z UMP à l'assemblée nationale en présence de de françois fillon ↑

- 25 Ce qui me permet de proposer cette interprétation, c'est le cotexte immédiat, l'emphase du pronom *vous* et l'emploi dialogique d'*effondré* en (7). En effet, ND avait employé la formule suivante, immédiatement avant de saluer LL :

(9) ND : c'est donc devant les députés UMP réunis en conclave que françois fillon a donc annoncé le retrait de la taxe carbone les écolos sont effondrés y compris chantal jouanno secrétaire d'état en charge du dossier qui se dit elle désespérée bonjour monsieur le député lionnel luca

- 26 *Effondré* est une autoreprise, qui vise à pointer les positions stéréotypées, donc attendues des uns et des autres. Cette mise à distance est corroborée par l'utilisation d'une boucle métaénonciative (*d'après vous*), pointant le discours autre :

(10) ND : c'était donc d'après vous une erreur de communication ↑

LL : oui c'est j'allais dire sa conviction profonde qui est tout à fait respectable mais y a aussi les circonstances qui comptent la politique c'est pas simplement de prendre ses désirs pour des réalités ND : mh

Marqueurs de co-orientation

- 27 Mise à distance apparemment infléchi par la suite, ce qu'on peut remarquer, d'abord par l'émission d'un régulateur d'écoute (*mh*), soit un signal vocal (minimal) de coconstruction du discours / de convergence conversationnelle, dont le rôle est d'inviter LL à aller au bout de sa critique (ex. (10) *supra*), puis par un signal verbal de *complétion* (Laforest, 1992), ND venant en aide à LL qui cherche le mot pertinent en profitant de son hésitation pour compléter son énoncé (ex. (11), *infra*, *retrouver le vote populaire*) :

(11) ND : et vous vous êtes dit quoi avec franchise ↑

LL : oh nous nous sommes dit simplement qu'il y avait un contrat entre Nicolas Sarkozy et le peuple en 2007 qui avait suscité un engouement assez extraordinaire et qu'aujourd'hui le risque était grand d'un désamour si on ne tenait pas compte des plus petites gens notamment hein si on n'avait pas des réformes qui concrètement changent vraiment ce que les français avaient voulu quand il y avait eu le slogan tout devient possible et bien pour le moment ça n'est pas perçu comme ça que tout devienne possible donc y faut qu'on euh

ND : retrouver le vote populaire

LL : voilà y faut retrouver le vote populaire et les retraites seront d'ailleurs un test en ce qui me concerne parce que i faudra s'occuper des petites retraites des gens qui ont des difficultés y faut pas que ça soit une logique comptable satisfaisante pour l'esprit mais qui ne correspond pas à un vécu

ND : mh eh bien merci monsieur le député des alpes-maritimes lionnel luca d'avoir été au micro de france inter

- 28 Dans le même passage (ex. (11) *supra*), LL, qui a sans doute perçu ce très léger frémissement (en sa faveur) de la relation intersubjective, tente de pousser l'avantage, et manifeste alors sa volonté nette de maintenir le lien avec l'animateur, ce qu'on peut repérer au morphème interjectif *hein*, particule intersubjective qui cherche sans conteste à impliquer l'autre, à lui réclamer son assentiment / à susciter la covalidation du point de vue, et qui, à ce titre, a un rôle de structuration de la relation intersubjective elle-même : c'est donc un outil signalant un appel à la connivence, et manifestant la recherche de la synchronisation des points de vue. *Hein* fait appel à la propre expérience de l'animateur et pose comme partagée l'idée qu'il faut *tenir compte des petites gens*. Puis il acquiesce doublement à la complétion de ND : *voilà* et *y faut retrouver le vote populaire*.
- 29 *Voilà* inscrit dans l'énoncé le parcours visuel (ou la saisie intellectuelle) du *je*, qui perçoit un événement du monde, et le donne à voir à son coénonciateur. *Voilà* signale de la sorte la réorganisation du dire dans le sens de la synchronisation et de l'intersubjectivité. C'est un relais énonciatif visant la construction d'une voix consensuelle, où le coénonciateur est envisagé sur le mode de la fusion intersubjective, le sujet se coordonnant à l'autre dans un *être-avec* où ne sont pas dégagés les territoires respectifs, ce que j'ai appelé précisément une textualisation en *même*.
- 30 *Y faut retrouver le vote populaire* est une reprise écho des propos de ND, chargée de marquer l'adhésion de LL à la proposition de l'animateur, et donc de signaler la co-orientation des coénonciateurs, le partage des mots et des points de vue qui leur sont sous-jacents.
- 31 Autrement dit, à ces deux moments, LL envisage son rapport à ND de manière non disjonctive, et la relation intersubjective qu'il tente de construire implique la co-orientation des coénonciateurs, soit un biaisage de la textualisation en *soi-même*, telle que le genre interview la dessine habituellement. En quoi *voilà* ou la reprise écho sont-ils intéressants ? En ce qu'ils mettent en place, dans un texte globalement en *soi-même*, une consonance dialogique, un recours à la connivence et/ou un rapprochement empathique, et donc qu'ils redessinent la relation intersubjective : ces phénomènes en deçà de la phrase, en deçà même de toute actualisation lexicale ou syntaxique normée (pour ce qui est de *mh* et de *hein*) sont des points d'affleurement, mais aussi de construction, de négociation ou de mise en perspective de la relation coénonciative.
- 32 Sa stratégie a-t-elle été efficace ? On pourrait le croire au *mh* de clôture de ND, qui précède le remerciement. Mais le choix de l'apostrophe (commenté *supra*) signale *in fine* une mise à distance délibérée : l'autre est pointé comme autre, fortement discriminé dans

ce cadre, remis à sa place et dans son rôle d'interviewé : ce que LL a pu interpréter comme un frémissement empathique n'était jamais que le résultat d'un savoir-faire professionnel qui imposait à ND d'aider l'autre pour éviter que l'hésitation sur l'actualisation (repérable à *eah*) se prolonge désagréablement. Quant aux deux *mh* de ND, ils apparaissent à un moment où LL est très critique sur la gouvernance de N. Sarkozy. On peut alors se demander s'il ne s'agit pas davantage d'un soutien vocal au dit que d'un encouragement concernant le dire (un régulateur d'écoute)...

- 33 Ainsi les tentatives de LL pour infléchir la construction intersubjective du côté d'une textualisation en *même*, c'est-à-dire d'une intersubjectivité empathique, semblent-elles vouées à l'échec par le manque de répondant explicite de ND : la textualisation en *soi-même*, posée d'entrée de jeu par ND (et attendue dans le genre interview), en discrimination des pôles énonciatifs, se révèle finalement dissensuelle dans les deux sens du terme, malgré les tentatives de LL pour l'infléchir, ou synchroniser les points de vue. Cette interview garde les marques de sa coénonciation fondatrice (la discrimination des pôles énonciatifs comme définitoire du genre), mais se démarque par moments du mode de textualisation dont elle relève globalement par la volonté aussi bien de l'interviewé, qui cherche l'assentiment de l'énonciateur, que par ce dernier, qui lui donne des coups de pouce pour que la parole se déploie le plus harmonieusement possible. Mais le modèle général imposé par l'animateur dès la salutation d'ouverture est en fait peu modifié par ces moments de synchronisation coénonciative : l'apostrophe un brin railleuse qui clôt l'interview le prouve aisément.

La construction de l'intersubjectivité dans l'interview de Michel Rocard

- 34 D'entrée de jeu, si le mode de textualisation est globalement lui aussi – modèle générique oblige – en *soi-même*, les phénomènes de synchronisation coénonciative sont beaucoup plus fréquents et beaucoup plus appuyés.

Les apostrophes

- 35 ND n'utilise pas la même formulation en ouverture de son interaction avec son deuxième invité MR, qu'il a présenté préalablement dans un énoncé en non-personne : *huit heures vingt l'invité est ce matin l'ancien premier ministre socialiste il a présidé à l'été 2009 la conférence des experts pour une taxe carbone*. L'animateur avait cependant le choix entre {prénom + patronyme}, {monsieur + patronyme}, et {monsieur + titre} (*monsieur le premier ministre* étant un titre conservé à vie par tous les anciens premiers ministres). ND choisit donc {prénom + patronyme}, c'est-à-dire l'apostrophe la moins académique. Il s'accorde ainsi à l'image que souhaite renvoyer son invité, celle d'un politique peu conformiste, du moins dans son langage (il en donne de nombreuses preuves durant cette interaction : *on va pas laisser la planète dev(e)nir douc(e)ment une poêle à frire, m'engueuler, on crèverait tous, c'est nos bagnoles*). L'invité, en retour, utilise une forme d'adresse exactement symétrique à celle qu'utilise ND (*bonjour nicolas demorand*). Or la coutume des invités est plutôt d'utiliser l'apostrophe *monsieur Demorand* :

- (12) ND: bonjour michel rocard
MR: bonjour nicolas demorand

- 36 Il y a ainsi, dès l'ouverture de l'interaction, une sorte de connivence (dans le sens dictionnaire d'acte de postuler des liens affectifs ou communautaires avec son coénonciateur) qui s'instaure entre les deux interactants, et qui était rendue quasiment impossible avec le premier invité LL, l'apostrophe, accumulant le titre, le prénom et le patronyme pouvant être perçue comme une frontière posée entre les interactants et rappelant à l'invité le rôle prédéfini par l'animateur. Cette différence est-elle liée à la différence de medium, la première étant une interview téléphonique ? Certes il est plus facile d'instaurer un rapport de proximité avec quelqu'un qui est en face de vous, et d'être un peu frondeur avec quelqu'un qui n'est pas sous vos yeux, mais ce n'est pas la seule raison : avec MR, ND joue, se moule dans l'ethos que MR cherche à construire.
- 37 L'interview ne présente pas de séquence de clôture, la discussion se prolongeant dans le volet *Interactiv'*, cette fois avec les auditeurs. À la fin de ce dernier volet, ND réitère l'apostrophe familière et ne sacrifie pas à l'attendu des remerciements. *On reste sur ce silence* est une façon originale de clore la discussion, qui semble s'inscrire dans le prolongement du style communicationnel relativement informel de l'invité :
- (13) ND : et bien on reste sur ce silence michel rocard
- 38 Les apostrophes, de la sorte, laissent présager un échange délibérément plus informel que le précédent, ce que confortent les autres indices signalés *infra*.

Le système pronominal

- 39 L'interaction débute tout à fait classiquement par un système où l'invité est discriminé en vous (*vos efforts*), et donc met en place un schéma allocentré, totalement attendu dans le genre *interview politique* :
- (14) ND : la taxe carbone en dépit de vos efforts michel rocard ne ss'ra pas / une mauvaise nouvelle ↑
- 40 Cette logique énonciative va cependant être brouillée par l'invité. MR va en effet introduire massivement dans sa parole des morphèmes d'implication, qui semblent travailler un recentrement subjectif sur le mode du co-partage avec l'animateur.

Des indices de biaisage de la textualisation en soi-même

Le premier tour de parole de MR : une textualisation en *soi-même* délibérément biaisée

- 41 La réponse de MR à cette première question est totalement en retrait du *je-vous* attendu. L'invité met en place des indices de synchronisation des points de vue, tels la reprise de l'expression de ND (*mauvaise nouvelle*), le choix du pronom prépersonnel *on*, les trois emplois du présentatif *c'est*, celui du démonstratif neutre *ça* en fin de tour, morphème d'implication du spectacle linguistique, enfin la locution adverbiale *d'accord*, qui signale formellement la co-orientation énonciative :
- (15) MR : très mauvaise nouvelle mais elle se f'ra elle se f'ra bien un jour
on n'y échappera pas on n'va tout d'même pas laisser la planète devenir doucement
une poêle à frire dans laquelle la vie deviendra impossible / d'accord c'est lent c'est
pour dans dix ou douze générations mais c'est tellement difficile à éviter qu'il vaut
mieux commencer tôt par prudence h dans une dizaine d'années pour les gens qui
prendront du r'tard dans le combat on parlera de crime contre l'humanité les gens
on s'rend pas BIEN compte de ça

- 42 La somme de ces indices fait sens. La manière dont le discours est textualisé par MR met ainsi en place des outils de biaisage du positionnement intersubjectif, permettant le glissement empathique :
- on (cf. *supra*), parce qu'il propose un lissage formel des personnes et des points de vue qui les sous-tendent, travaille l'indifférenciation subjective.
 - Ça nécessite l'implication du coénonciateur dans la mesure où on ne sait s'il est anaphorique de *on parlera de crime contre l'humanité* ou du fait que la planète va devenir une poêle à frire.
 - Le présentatif *c'est* permet d'inscrire un point de vue délibérément non rattaché à un actant identifié.
 - Quant à *d'accord*, la locution met en spectacle le dialogue putatif avec un autre non précisé (ce qui surseoit à un conditionnement énonciatif incarné), et pointe au pied de la lettre l'accordage des points de vue, soulignant de la sorte la volonté de coopération interpersonnelle.
- 43 Dans leur diversité, aucun de ces outils ne permet une explicitation / objectivation de la mise en spectacle linguistique, mais tous invitent le coénonciateur ND, et plus largement les auditeurs, en tant que coparticipants ratifiés, à s'approprier le dire, à en régler les non-dits ou les imprécisions, le réglage du sens se faisant par implicitation et synchronisation intersubjective des représentations. Ainsi, ce tour de parole, grammaticalement désindividué, travaille la plasticité énonciative, chacun des coénonciateurs pouvant s'investir dans un énoncé qui n'impose pas de schéma intersubjectif réglé d'entrée de jeu. Il implique chacun d'eux de manière non disjonctive et ouvre ainsi la voie à leur adhésion ou à leur empathie.

Un biaisage systématiquement conforté par la suite

- 44 La suite de l'interview conforte en tout point cette stratégie énonciative. Je rends compte ci-dessous de quelques marqueurs d'implication :
- 45 - **OK**
- La logique est la même que pour *d'accord*, envisagé *supra*. OK met en représentation l'accordage souhaité avec son coénonciateur :
- (16) ch'uis quand même content d'l'avoir fait voilà l' prix des réformes utiles la politique est un métier dur et faut l' savoir quand on y va OK
- 46 - **La cinquième personne extensive**
- L'utilisation d'un *vous extensif*, défini par Verine comme « suppos[ant] que le destinataire s'implique expérimentalement dans la situation décrite et adopte le PDV d'un ou plusieurs de ses actants » (2011, 96), conforte le biaisage de la textualisation en *soi-même*, définitoire de l'interview :
- (17) c'est vous quand vous prenez votre moto ou vot' voiture etc.
- 47 En tant qu'outil d'implication, *etc.* fait appel au savoir encyclopédique du coénonciateur, à sa collaboration active, puisqu'il doit pourvoir de sens cette forme accueillante, non autrement caractérisée. L'énonciation s'affiche de la sorte comme coénonciation, construction intersubjective du sens :
- (18) on arrivera à limiter le changement climatique à une moyenne de deux degrés centigrades sur l'ensemble de la planète h si on fait ça, c'est déjà catastrophique et qu'c'est déjà 110 120 millions dit-on de futurs réfugiés climatiques h qui fuiront sans savoir où aller etc (18b) là-d'ssus je lance moi en 1989 l'appel de La Haye dans l'quel 24 gouvernements ou nations importantes y avait à peu près tout l' monde sauf les russes les chinois et les américains mais juste en d'ssous brésil japon euh

etc. etc.

(18c) c'est c'est l'agriculture c'est toute l'industrie petite et moyenne etc. – Les tours tout le reste, tout le truc :

(19) c'est tout l' reste

(19b) mais c'est tout l' reste c'est vous quand vous prenez votre moto ou vot' voiture c'est c'est l'agriculture c'est toute l'industrie petite et moyenne etc.

(19c) donc il fallait gérer tout l' truc à la fois

- 48 Leur fonctionnement est tout à fait similaire à *etc.* (cf. *supra*). Ces expressions aux contours sémantiques flous (on notera l'utilisation du pantonyme *truc*) engagent le savoir du coénonciateur pour que le dire acquière sa plénitude sémantique.

49 – **ça**

L'interview présente en outre un grand nombre de *ça*, qui, en posant l'expérience comme partagée, font l'économie d'une explicitation précise de ce que recouvre *ça*, très faiblement anaphorique (neuf occurrences de ce type dans la bouche de MR dans le volet *L'Invité*), par exemple :

(20) on s réunira tous les ans ça va s'appeler les conférences des partis COP copenhague était la COP numéro 15 (20b) alors les gens hésitent réfléchissent ça paraît bizarre

(20c) c'est l'aveu que la planète peut chauffer tranquille on est prêt à laisser passer et à ne rien faire pour faire plaisir alors en plus à disons l' MEDEF tout ça n'a pas d' rapport et c'est un peu navrant

50 – **Les reprises des amorces de ND**

MR reconduit les propositions lexicales de ND et se les approprie : l'un vient en aide lexicalement à l'autre, en lui proposant des éléments de complétion, tandis que l'autre, par la reprise lexicale, signale son adhésion à cette proposition. La proposition est donc collaborative, mais la reprise l'est tout autant. Elle esquisse un territoire de parole commun, et une coorientation du dire :

(21) MR : [...] la plus petite la dernière née la moins puissante des grandes agences des p'tites agences de l'O.N.U. h de fonder en commun un groupe international d'études sur le climat

ND : le fameux GIEC

MR : le fameux GIEC

(21b) ils adorent le marché

ND : et et la voiture

MR : ils inventent et la voiture

(21c) MR : [...] les autres c'est tout le reste c'est l'agriculture c'est nos transports c'est nos bagnoles c'est euh c'est not' vie quotidienne

ND : c'est tout l' reste

MR : c'est tout l' reste

ND : comment en est-on arrivé à la déclaration de françois fillon hier sur le le retrait d'la taxe carbone en france comment en est-on arrivé là en partant d'un consensus ↑

MR : en partant d'un consensus c'est vrai à partir d'une situation difficile²

- 51 On notera en (21c) l'importance accordée aux présentatifs. Selon la formule de Rabatel, le présentatif pose une « source évidentielle préexistante » (2000, 54). Le présentatif instaure de la sorte une sorte d'expérience posée comme en partage, puisque le pronom *ce*, en tant que déictique, renvoie à une subjectivité diffuse dans laquelle les coénonciateurs peuvent se reconnaître.

Qu'en est-il du positionnement énonciatif de l'animateur ?

- 52 Si les indices de synchronisation sont nombreux chez l'invité, ils sont tout aussi perceptibles chez l'animateur, dans une moindre mesure, ce qui est logique au regard de son statut. Son degré d'engagement est en effet beaucoup plus net que lors de la première interview. On a déjà vu *supra* la collaboration lexicale, qui n'était intervenue qu'une seule fois avec LL, et cela après une hésitation de ce dernier qui, visiblement, ne trouvait pas la bonne expression. Ce n'est pas le cas ici, MR ne donnant pas de signal d'hésitation préalable. On notera aussi l'émission de régulateurs d'écoute (*mh*) et un encouragement à continuer :

(22) MR : en partant d'un consensus c'est vrai à partir d'une situation difficile euh
malheureusement elle est compliquée il me faut un tout p'tit peu de temps pour la
décrire

ND : allez-y

- 53 Ainsi, dans cette interview, sur les dix interventions de ND, six sont explicitement collaboratives (contre une seule pour LL, pour éviter un blanc auditif).

En guise de conclusion

- 54 On note aisément que, pour ce qui relève de la responsabilité de ND, la première interview est plus distante que la seconde, délibérément plus empathique. Dans les deux interviews, la textualisation s'écarte, légèrement pour la première et de manière plus marquée pour la seconde, du préconstruit générique dans la mesure où le dispositif de parole, en déport des attendus de la scène générique, construit :

- une certaine distance et une légère ironie de la part de l'animateur pour la première interview, ND s'amusant de la zizanie au plus haut niveau politique, et de l'inconfort qui en résulte pour le député interviewé (abolir une mesure-phare du programme présidentiel à cause de la fronde des députés de son propre camp) ;
- une certaine connivence (sur-)jouée avec Michel Rocard, dont le présentateur imite en quelque sorte délibérément la fausse décontraction, sans doute pour mieux la faire entendre aux auditeurs.

- 55 Ces effets de sens doivent être articulés à la question de la construction intersubjective de la parole, cette dernière ne se construisant pas à partir des mêmes indices subjectifs. La deuxième interview met en place des micro-phénomènes, dessinant les contours d'une subjectivité diffuse, et signant tous, à un moment de l'interview, une orientation du côté du *même*, sur la base d'un ancrage subjectif délibérément posé comme indifférencié. C'est certes le fait de MR, qui met en forme une relation interpersonnelle basée sur des schémas d'expérience posés comme partagés. Mais ND non seulement ne met pas à distance cette empathisation, mais au contraire la conforte, l'animateur semblant se satisfaire de cette connivence et covalidant le dire, notamment par un certain nombre de signaux d'ajustement intersubjectif. La relation intersubjective tissée entre les coénonciateurs est ainsi très différente d'une interview à l'autre.

- 56 Plus généralement, par cette analyse, j'ai souhaité mettre en avant les points suivants :
- le fondement de la subjectivité est dans l'intersubjectivité, ce qu'avait bien souligné Benveniste, et n'existe que dans les relations interpersonnelles et sociales ;

- le biaisage des positionnements énonciatifs est toujours possible, la subjectivité n'étant pas en tout ou rien, c'est-à-dire en même vs en soi-même (un conditionnement énonciatif unique), mais en plus ou moins même vs en plus ou moins soi-même, et peut s'actualiser dans des positionnements intermédiaires. La notion de mode de textualisation m'a ainsi permis de dépasser la dichotomie benvenistienne et de mettre en perspective de phénomènes d'identification, de synchronisation coénonciative, voire de dissensus (pour la première interview). En effet, parce que la parole construit un point de vue sur le monde, le mode de textualisation en propose une version, qui peut être celle d'une objectivation référentielle, ou au contraire celle d'une coconstruction, à partir d'une indifférenciation subjective, exigeant du coénonciateur sa participation active. Ces deux interviews que j'ai proposées à l'analyse gardent les marques génériques de leur coénonciation fondatrice, mais aussi assimilent les modèles pour construire une textualité qui leur est propre, et, à ce titre, peuvent donc se démarquer – plus ou moins – du mode de textualisation dont elles relèvent globalement.
- 57 Les écrits de Benveniste n'envisagent que la disjonction maximale des pôles interactionnels en énonciation discursive, c'est-à-dire la discrimination des différents actants et des diverses sources de points de vue. J'ai tenté de montrer que ce modèle est certes fondateur, mais doit être complété, notamment par la prise en compte d'une intersubjectivité parfois sur le mode de l'indifférenciation subjective. Je m'inscris donc fortement dans le prolongement du linguiste, mais un prolongement qui est aussi un dépassement, ou plutôt un redéploiement, la palette de l'intersubjectivité étant extrêmement nuancée : entre la subjectivation maximale et l'objectivation tout aussi maximale, il y a tous les reconditionnements énonciatifs plus ou moins éphémères, eux-mêmes liés à des actualisations intermédiaires.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBÉRIS, Jeanne-Marie, « Pour un modèle de l'actualisation intégrateur du sujet », in Barbéris, Jeanne-Marie, Bres, Jacques et Siblot, Paul (dir.), *De l'actualisation*, Paris, CNRS Éditions, 1998, p. 239-261.
- BÉAL, Christine et DÉTRIE, Catherine, « Les formes nominales d'adresse et leurs variantes dans les émissions d'information radiophoniques : une approche comparative des pratiques dans les radios de service public en France et en Australie », in *Actes du colloque Cross-cultural Pragmatics at a Crossroads II* (à paraître).
- DÉTRIE, Catherine, « Entre altérité et ipséité : statut énonciatif de "on" dans Sylvie », in *L'Information grammaticale*, n° 76, Paris, Éditions S.P.I.G., 1998, p. 29-33.
- DÉTRIE, Catherine, *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, CNRS-Éditions, 2006.
- DÉTRIE, Catherine, « Textualisation et (re)conditionnement énonciatif », in *Actes du Congrès mondial de linguistique française CMLF-08* (9-12 juillet 2008, Paris), 2008, CD-Rom, 1319-1332 et http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_solr&task=search&input_1=Textualisation

+et+ %28re %29conditionnement+énonciatif

&countDiv =1&website =1&articles_sci =1&search_in =proceedings_serie&from =module.

DÉTRIE, Catherine, « La relation interpersonnelle dans Le 7-10 de France Inter : de la construction intersubjective à la connivence », in *Studia Universitatis Babes-Bolyai Philologia* 3/2010, 2010, p. 231-243. Voir aussi : <http://www.studia.ubbcluj.ro/download/pdf/543.pdf>.

DÉTRIE, Catherine, « Texte, textualité, modes de textualisation », in Florea, Ligia Stella, Papahagi, Cristiana, Pop, Liana, Curea Annamaria (dir.), *Directions actuelles en linguistique du texte (Actes du colloque international Le Texte : modèles, méthodes, perspectives)*, Cluj-Napoca, Éditions Casa Cărții de Stiință, volume 1, 2010, p. 19-36.

DÉTRIE, Catherine, SIBLOT, Paul et VERINE, Bertrand (dir.), *Termes et concepts pour l'analyse du discours : une approche praxématique*, 2001, Paris, Éditions Champion.

DÉTRIE, Catherine et VERINE, Bertrand, « De la décontextualisation du discours autre à la métaénonciation : éléments de textualité en même dans les Contes de Perrault », in Badiou-Monferran, Claire (dir.), *Il était une fois l'interdisciplinarité. Approches discursives des Contes de Perrault*, Louvain-la-Neuve, Éditions Academia Bruylant, 2010, p. 159-177.

DÉTRIE, Catherine et VERINE, Bertrand, « Modes de textualisation et production du sens : l'exemple de "Complainte d'un autre Dimanche" de Jules Laforgue », in Amossy Ruth et Maingueneau Dominique (dir.), *L'Analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2003, p. 213-225.

LAFOREST, Marty, *Le back-channel en situation d'entrevue*, Québec, Éditions du CIRAL, 1992.

RABATEL, Alain, « Valeurs représentative et énonciative du "présentatif" c'est et marquage du point de vue », in *Langue française* 128, 2000, p. 52-73.

VERINE, Bertrand, « Construire une connivence dans la disjonction : l'emploi extensif de tu et le discours autre non avéré dans les commentaires rugbystiques d'Herrero et Cazeneuve », in Verine, Bertrand et Détrie, Catherine (dir.), *L'Actualisation de l'intersubjectivité en discours*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2011.

NOTES

1. Ce corpus entre dans le cadre d'un projet d'équipe (24 heures d'information radiophonique) portant sur un corpus fermé dans son exhaustivité (toute l'information radiophonique d'une journée ordinaire) dans le but d'interroger les pratiques interactionnelles dans les médias en les circonscrivant aux séquences d'information, journaux parlés et bulletins.

2. *C'est vrai* n'est pas une forme atténuée de concession ici, mais une simple annonce de *c'est difficile*.

INDEX

Mots-clés : intersubjectivité, énonciation, texte, système pronominal

AUTEUR

CATHERINE DETRIE